

La Voie de l'ennemi

UN CRI DANS LE DÉSERT

PIERRE EISENREICH



Forest Whitaker, Harvey Keitel



Forest Whitaker, Luis Guzman

Transposition de *Deux Hommes dans la ville* (José Giovanni, 1973) dans le Nouveau-Mexique actuel, *La Voie de l'ennemi* s'inscrit dans la veine des débuts du Nouvel Hollywood à la fin des années 60 : la présence de Harvey Keitel (dans le rôle tenu par Michel Bouquet) et celle d'Ellen Burstyn rappellent cette grande période artistique, tandis que la toile de fond de la Frontière et du sort des immigrés clandestins, la réinsertion à travers l'islam, évoquent une vision sociale de l'Amérique proche du cinéma de Martin Ritt et de Norman Jewison. Rachid Bouchareb a recréé pour Forest Whitaker le personnage interprété par Alain Delon. Il est devenu un Afro-Américain converti à l'islam durant ses dix-huit années de détention. Sa réinsertion est guidée par l'agent de probation Emily Smith (interprétée avec génie par Brenda Blethyn), qui reprend le personnage joué par Jean Gabin. Avec ce couple d'acteurs exceptionnels et surtout cette réécriture des personnages, le réalisateur tenait déjà un vrai film. La mise en scène montre cette lucidité, épousant un style dont le découpage donne le temps à la naissance des émotions. Le format cinémascope est en adéquation avec ce sentiment de la durée au sein d'un paysage immense, rendant absurde toute idée de frontière. La seule faute de goût intervient dans la composition de la bande originale, trop grandiloquente, comme si l'appartenance au genre du film noir devait être absolument soulignée.

Le cinéaste français s'est fondu dans cette culture américaine territoriale des confins, si particulière à cette relation avec le Mexique. Une galerie de portraits est ainsi dressée avec justesse au commissariat, au bureau du shérif, avec les milices... Les conflits larvés entre agents fédéraux et locaux y sont bien présents. Le plus réussi demeure les scènes se déroulant dans le corral. William Garnett a trouvé à sa sortie de prison le premier job venu de vacher. Le point de vue y dépasse largement le cadre de la fiction : on est au milieu de la poussière, de la

boise, de la chaleur des bœufs, dans une vision quasi documentaire et comportementale d'un homme qui reprend goût à une vie en reconstruction et à un travail, certes peu gratifiant. L'interprétation de Forest Whitaker, comme sortie d'un roman de John Steinbeck, y est évidemment pour beaucoup. Il a su exprimer ce dilemme entre la recherche de pureté spirituelle à travers l'islam et les excès de violence de Garnett. La singularité de la réalisation de Bouchareb intervient à ce niveau : dans une société américaine dont la violence fondatrice entretient la civilisation, la conversion à l'islam explore une troisième voie en dehors des officielles répressions puritaines. Cette quête de paix intérieure et sociale poursuivie par Garnett propose ainsi une coexistence harmonieuse de la culture musulmane et de la tradition familiale chrétienne, au-delà de toute volonté de domination, avec le beau personnage de Teresa. Pour autant, *La Voie de l'ennemi* n'est pas prêt à absoudre l'ultime meurtre de Garnett, qui, après sa vengeance, refuse de céder au rituel religieux de se laver les mains. ■

LA VOIE DE L'ENNEMI

France/Etats-Unis (2014) 1 h 58 Real Rachid Bouchareb
Scén Olivier Lorelle, Yasmina Khadra, Rachid Bouchareb
Dir photo Yves Cape Dec Yan Ariaud Cost : Graciela Mazon
Son Jean-Yves Munch, Olivier Walczak, Thomas Gauder, Sébastien Wera
Mont. : Yannick Kergoat. Mus. : Éric Neveux
Prod Jean Brehat, Rachid Bouchareb, Jérôme Seydoux
Cie de prod Tessalit Productions, Pathe Dist. Pathe Distribution
Int Forest Whitaker (William Garnett), Harvey Keitel (Bill Agati), Brenda Blethyn (Emily Smith), Luis Guzman (Terence), Dolores Heredia (Teresa), Ellen Burstyn (mere de Garnett), Tim Guinee (Rod), Reg E Cathey (supervisor Jones)